



L'Education change le monde

L'enjeu d'une relation de qualité entre l'école et les familles pour prévenir et lutter contre les difficultés d'apprentissage

Synthèse du rapport de recherche-action menée dans le Val d'Oise par Aide et Action et la Maison de l'Education et de la formation du Val d'Oise

Aide et Action et la Maison de l'Education et de la formation du Val d'Oise ont mis en place, en 2011, un groupe pluridisciplinaire de recherche-action sur la relation école-famille et son impact sur les apprentissages des enfants. Ce groupe était composé de 9 professionnels de l'éducation¹ dont les associations Ecole et Famille, Gfen et Afavo². Cette recherche-action était inscrite dans le plan départemental de prévention de l'illettrisme de l'académie du Val d'Oise.

Un groupe de recherche-action

Le groupe était composé de :

- **Patrick Clerc**, responsable de la formation continue, Maison de l'Education et de la Formation du Val d'Oise.
- **Annie Cobes**, poste appui Saint l'Ouen l'Aumône et coordinatrice RRS Pagnol.
- **Nathalie de Sousa Santos**, association Partage et étudiante du Master « Management d'organismes culturels et sociaux », CNAM.
- **Beatrice de Plinval**, thérapeute familiale et assistante sociale, Pole Clinique de l'association Ecole et Famille.
- **Sophie Demonio**, directrice école maternelle Escapade de Cergy.
- **Mihai Stoica**, psychologue clinicien de l'association l'Afavo.
- **Caroline Sarthe**, conseiller pédagogique, déléguée Plan Départemental de Prévention illettrisme.

¹ Enseignants du premier degré, Inspection de l'Education nationale, associations locales, chercheurs

² Gfen : Groupe français d'éducation nouvelle, Afavo : Association pour l'accompagnement et la formation des femmes et des familles Val d'Oise.

- **Bernard Amblard**, conseiller pédagogique de l'Inspection de Saint Ouen l'Aumône.
- **Mahfou Diouf**, responsable des actions éducatives, Aide et Action.
- **Pamela Orellana**, chargée d'études, Aide et Action.
- **Marie-José Barbot**, enseignante-chercheur en sciences de l'éducation, université de Lille 3.

Des questionnements

- Comment avancer vers une compréhension réciproque entre l'école et les familles ?
- Comment développer la compréhension des cultures éducatives (scolaires, familiales, sociales, etc.) ?
- Comment réussir à expliciter et gérer les écarts entre la culture scolaire et la culture familiale? Comment inscrire dans la pratique de l'enseignant une stratégie de communication avec les familles dans un cadre d'échange ?
- Comment l'ouverture de l'école peut-elle être un levier d'apprentissage à l'école ?
- Comment peut-on mesurer les effets de ces actions au bénéfice de l'enfant ?

Une enquête

Des interviews menées auprès de parents, enseignants et enfants de manière collective et individuelle ont permis de questionner différents acteurs sur ce qui devrait être une relation école-famille efficace.

Acteurs rencontrés et interviewés pour la collecte de données, 2011-2012 :

Acteur	Enseignant	Enfant	Parent
Etablissement			
Groupe scolaire l'Escapade (Cergy)	12	16	54
Collège Gérard Philippe (Cergy)	5		
Groupe scolaire Paul Fort (Ezanville)	12	100	10
Collège Aimé Césaire (Ezanville)	5		
Total	34	116	64

Les résultats de la recherche-action

En croisant les interprétations des entretiens menés auprès des élèves, des équipes enseignantes et des parents de groupes scolaires sur la ville d'Argenteuil et le Réseau de Réussite Scolaire de Saint-Ouen l'Aumône, nous avons aboutis aux conclusions suivantes :

⇒ **Un enfant morcelé ?**

Un élève dit « en difficulté scolaire » est dans la majorité des cas un enfant psychologiquement « morcelé » par les difficultés de sa vie. Pour le soutenir, on lui propose une juxtaposition d'espaces d'aide et de soutien, soit, pour l'enfant, un autre morcellement.

Nous constatons un manque de lien entre les enfants, les enseignants, les familles et les dispositifs existants pour l'accompagnement scolaire. Ce lien doit permettre que l'enfant ne soit pas morcelé. Il doit également garantir que familles et enseignants soient dans la coéducation et non dans l'éducation parallèle (dans le meilleur des cas), voire dans des injonctions et des modes de faire contradictoires, ou encore dans des postures concurrentielles (ou jugées comme telle).

⇒ **Des dispositifs d'accompagnement à la scolarité mal connus des familles et des enseignants ?**

La cartographie des acteurs de la ville d'Argenteuil comme celle de Saint Ouen l'Aumône révèle un maillage complexe des dispositifs autour de l'école et de l'élève en difficulté. Le nombre ainsi que la diversité des aides et soutiens pour les enfants en difficulté rend le contenu de l'aide apportée illisible pour le corps enseignant et pour les parents.

Certains dispositifs d'aide ne sont ouverts que sur proposition des enseignants ou des services sociaux (PRE, Coup de Pouce Clé), d'autres sont en inscription libre. Certains sont payants, d'autres gratuits, et tous ne sont pas proposés aux mêmes plages horaires ; enfin les lieux d'accueil sont différents. Personne n'est en mesure de donner aux parents une vision d'ensemble des dispositifs d'aide existants pour permettre aux familles de s'engager avec conviction dans un dispositif choisi. Au final pour les familles, ce sont les considérations matérielles qui prennent le pas sur la cohérence des choix éducatifs.

De plus, les enseignants, eux-mêmes ne sont pas au fait de ces dispositifs et de leurs missions respectives. La superposition non coordonnée de ces dispositifs entraîne une mauvaise utilisation de leurs spécificités.

⇒ **Nécessité d'un échange dans les deux sens ?**

Toutes les initiatives évoquées par les différents acteurs telles que la semaine des parents, l'école ouverte, vont dans le sens d'une démythification de l'école par les parents.

Les familles souhaitent établir des relations de confiance mutuelle avec le monde scolaire. La relation parent-enseignant idéale, telle qu'exprimée par les deux parties, est basée sur la confiance, la convivialité et la communication de l'information.

Pourtant, l'image que les parents se font de leur école est très mitigée. Ils reprochent aux enseignants de ne pas chercher à établir une relation équitable, mais plutôt hiérarchique, au sein de laquelle l'école « fait la leçon » aux parents. Le jargon pédagogique utilisé décourage certains parents qui ne comprennent pas les informations qu'on leur donne. Il est également reproché un manque de disponibilité de certains enseignants notamment à l'école élémentaire et au collège.

Il est aussi intéressant de noter que les enfants ont le même avis sur leur école que leurs parents.

⇒ **Les parents élus ne représentent pas les familles ?**

D'une manière générale, l'approche de l'école est plus individuelle que collective. Les parents s'intéressent prioritairement à leur enfant. Le rôle des parents délégués n'est au final pas tellement appréciés des autres parents. Ils ne voient pas l'intérêt des représentants de parents d'élèves lorsque les familles peuvent dialoguer facilement avec les enseignants, ce qui est davantage le cas en maternelle.

⇒ **Et les apprentissages ?**

L'identité n'est pas prise en compte par les enseignants dans les processus d'apprentissage. *Le sujet se construit à partir de son identité.* Elle peut être déterminée (mais pas conditionnée) par de multiples facteurs : sociaux, psychologiques, culturels, etc. *La construction des apprentissages est enracinée dans l'identité.* Savoir d'où l'on vient, connaître ses forces et ses faiblesses, savoir échanger avec les autres sont autant de compétences qui permettent de se construire un projet personnel motivant. *La notion d'identité se pose aussi au niveau du collectif, notamment au collège.* Les groupes-classes reposent sur une construction institutionnelle laissant très peu de place à l'identité. Les enfants ont du mal à porter un projet commun tant qu'ils n'ont pas construit d'identité en tant que groupe. Le rôle du délégué de classe reste très théorique et se borne à une mise en place très institutionnelle. Les heures de vie de classe ne sont pas suffisamment exploitées dans les établissements, alors qu'elles peuvent être de véritables espaces de parole pour construire un collectif.

A ce stade de notre réflexion nous estimons que l'enjeu majeur est de doter les professionnels de l'éducation comme les parents d'outils à la « coéducation ». Tant du point de vue des parents que du

corps enseignant la notion de coéducation traverse pratiquement l'ensemble des entretiens que nous avons faits. Cependant, il semblerait que derrière le vocable, peu de réelles pratiques soient lisibles.

Quelles sont *les modalités* viables d'une coéducation entre l'école et la famille ? A quoi cela pourrait-il engager ? Comment ? Par quels types de rencontres, d'échanges, et à propos de quoi, peut-on négocier un espace de coéducation ? Si les modèles *explicatifs* des uns et des autres, en matière d'Education, sont explicités, alors une sorte de « *contrat de coéducation* » peut s'établir. Celui-ci rend explicite les attentes des uns et des autres, délimite, borne les actions des uns et des autres dans un respect mutuel et centré sur l'enfant.

Il nous semble important de :

1. **Former davantage les enseignants** dans les domaines de la psychologie et de la sociologie. Mais il faut aussi insister sur la dynamique de groupe, la mise en place de dispositifs visant à construire l'auto-évaluation, la prise de parole de tous les élèves, la prise de responsabilités collectives, la mise en place d'un travail d'équipe multi-statutaire au sein de l'établissement. Former davantage les enseignants à la communication avec les familles en s'inspirant par exemple de la *formation DAFPEN* « *Famille : des partenaires à la réussite éducative* ».
2. **Donner un rôle d'expertise aux enseignants pour orienter les élèves vers le dispositif le plus adapté à leur besoin.** Il nous semble important d'être en mesure d'interroger le « *rapport au savoir* », le « *rapport à l'école* », d'avoir une *approche holistique* de l'élève en difficulté scolaire. L'expertise de la difficulté scolaire dépasse l'établissement d'un diagnostic centré sur l'échec à des évaluations disciplinaires. Ces dernières sont des « *révélateurs* », l'enseignant doit disposer des compétences lui permettant de croiser son diagnostic avec ceux des autres professionnels.
3. **Aiguiser tout professionnel au regard clinique et holistique de la personne** à l'instar du cadre de l'anthropologie médicale clinique (centre Minkovska – CASNAV).
4. **Rendre lisible les dispositifs.** Cette étude nous amène aussi à dire qu'il est souhaitable de « *simplifier* » les parcours, de rendre plus lisible, pour tous, les dispositifs établis. Mais aussi rendre compréhensible les modalités d'aides et de soutiens de chacun. C'est-à-dire, comment l'école, l'enseignant peut savoir, connaître, au-delà de la simple information, ce qui se travaille auprès de l'élève en difficulté afin que cet enseignant puisse étayer son action professionnelle auprès de l'élève en question ?
5. **Privilégier les modèles compréhensifs.** La compréhension de la situation par la construction de *modèles explicatifs* permet de « *créer du lien* ». Nous avons vu au cours de nos entretiens que le lien était ce qui manquait le plus dans la relation école-famille-institutions d'aide et de soutien.

Ce lien ne serait donc plus informatif. Il offrirait *des modèles compréhensifs* de la situation permettant un réel ajustement à la personne dans sa difficulté.

6. **Rapprocher les enseignants du milieu social** dans lequel est implanté leur établissement :

- en établissant un lien régulier avec les collectivités locales pour comprendre les enjeux en termes d'organisation sociale des quartiers, d'urbanisme,
- en incluant un volet « partenariat avec les collectivités locales » dans les Projets d'Établissement ou Projets d'École,
- en travaillant étroitement avec les collectivités locales pour informer chaque année les enseignants de l'Éducation Prioritaire des dispositifs existants et de leurs missions,
- en sensibilisant mieux les parents aux enjeux de la représentation institutionnelle des familles,
- en vivant des moments conviviaux et positifs avec les familles (expositions de travaux d'élèves, spectacles, repas...),
- en repensant l'organisation des Conseils d'École,

7. **Recentrer la maîtrise d'œuvre de l'école** : Les liens doivent se faire à partir des lieux incontournables tels que l'école et les centres sociaux. Rendre à l'école son rôle de « centre » et de « maître d'œuvre » nous semble important. Actuellement, l'on assiste plutôt à une externalisation, hors des murs de l'école, de la difficulté scolaire.

8. **S'appuyer sur l'existant**. Nombreuses associations recréent du lien entre les familles et les institutions. Les actions des structures sont peu visibles, cependant elles s'avèrent efficaces en favorisant le dialogue entre les deux parties. Il nous semble important de s'appuyer davantage sur ces associations dans la mesure où elles matérialisent le principe de « coéducation ».

Créer du lien, donner place à l'appui. La création de liens de qualité permettrait à chacune des structures de se nourrir mutuellement et d'offrir une aide ou un accompagnement adapté. En ce qui concerne le suivi des élèves, cela permettrait également de créer une dynamique favorisant les regards multiples et complémentaires. Il nous semble qu'il manque actuellement un élément essentiel : celui du « médiateur culturel » (entendu toujours au sens anthropologique et qui se décline au pluriel : on porte le regard sur les cultures – familiales, sociales, interculturelles, professionnelles...). A l'heure actuelle, nous avons un peu de mal à positionner ce médiateur culturel (par ex : poste d'appui Education nationale ?). De toute évidence, celui-ci ne doit pas être « loin » de l'École..., doit-il être pour autant dedans ? Sur un territoire à proximité ? Ceci reste à réfléchir en tenant compte de l'existant ou d'expérimentations faites comme par exemple dans le département

de l'Isère. Nous proposons de nommer un coordinateur ou médiateur culturel dont la mission serait de créer du lien entre ces dispositifs et les différentes institutions.

Nous avons souhaité établir un bilan permettant de rendre compte de l'état de notre réflexion après presque un an de recherche-action. A cette étape de notre travail il nous semble important de recentrer la maîtrise d'œuvre du parcours d'apprentissage de l'élève sur l'école et sur le référent qu'est l'enseignant de l'élève.

Pour que cela soit possible il nous semble essentiel de faire de l'enseignant un « expert » de la difficulté scolaire. Mais il ne peut pas assumer à lui seul la prise en charge la difficulté. Ainsi dans cette logique il est nécessaire d'aiguiser l'ensemble des professionnels de l'éducation - et pas seulement l'enseignant - à mobiliser la notion de « rapport à ... » dans son approche de l'individu en difficulté afin d'élaborer une compréhension « dynamique » et non figée de la difficulté.

L'Ecole doit s'appuyer sur les structures de coéducations existantes qui favorisent le dialogue et qui disposent d'outils de coéducation entre familles et institutions. L'Education nationale doit continuer de rapprocher les enseignants du milieu social dans lequel est implanté leur établissement. Elle peut également institutionnaliser un « maillon » proche de l'école qui soit garant du lien entre école-famille-réseau partenarial d'aide ou soutien scolaire, en l'occurrence un « médiateur culturel ».